

LUC ARKANSAS

LA COURGE

CONTE POETIQUE

Mme Ribolle, ma voisine, qui était encore une de ces citadines en villégiature provençale, inadaptée et sans expérience - dont nos campagnes souffrent moins de l'envahissement, à la belle saison, qu'elles n'en profitent - s'en revint un jour du marché avec une citrouille superbe dans son panier, qu'on lui avait vendue pour être un excellent melon de Cavaillon !

Son époux, qui lui avait ses origines à Tarascon, ne s'en laissa point conter quand elle voulut lui soutenir qu'il s'agissait, selon la vendeuse, d'un authentique melon de variété nouvelle, bien supérieure...

- UN MELON, ça ! grogna M. Ribolle. Tiens, ma femme, tu es une belle courge !

Et, c'est ainsi que le mot fut introduit dans la langue pour désigner une personne crédule et stupide. En Provence, du moins, traite-t-on assez facilement les gens de courges, quand ils le méritent ; ailleurs, je ne sais pas.

Donc, M. Ribolle entra dans une belle colère en constatant l'ignorance chronique de sa conjointe. La malheureuse femme, rouge de dépit et bien

près des larmes, s'empressa d'emporter à la cuisine le fruit de son erreur, avant que son impétueux époux ne s'avisât de lui en faire un chapeau nouvelle mode. Lorsqu'elle fut seule parmi ses casseroles, pleurnichant dans son tablier, Mme Ribolle voulut être sûre de sa faute, ne pouvant concevoir une telle roublardise chez la vendeuse dont elle était cliente.

Elle découpa donc une portion du légume, le goûta et fit aussitôt la grimace: " son melon " n'était qu'une simple citrouille ! Elle en fut très contrariée. Après un moment, comme elle réfléchissait comment l'accommoder pour le repas, elle remarqua soudain, au coeur des chairs rouges qu'un tube d'aspirine s'y trouvait prisonnier... Elle récupéra ledit tube, et curieusement l'ouvrit. L'objet contenait un billet roulé, une sorte de message secret qui disait : "Qui que vous soyez, ma Belle, si vous êtes malheureuse et esseulée, si votre mari n'est plus intéressant pour la chose... rejoignez-moi au cabanon du Temple, près du puits de M. Vincent, sur la route de Saint-Jeannet. J'y suis tous les soirs à partir de dix heures. Ma femme est méchante et me fait des misères... Je vous attendrai. N'ayez aucune crainte. Victor. "

Mme Ribolle se mit à rire doucement de l'audace et la drôlerie de ce billet particulier auquel elle ne s'attendait pas. Après un instant d'hésitation, elle hocha la tête, sourit et finalement trouva le message à son goût, pour autant qu'elle pouvait y faire confiance. Les raisons de cet intérêt subit s'avéraient nombreuses : elle-même souffrait de l'autorité de son mauvais

époux ; et sur le plan de la fameuse " chose ", il y avait à dire et à redire ! C'est alors que, forte subitement d'espoirs inattendus, elle estima injustifiées les crises colériques de son grognon partenaire. Elle allait y mettre un terme grâce à l'affaire de ce mauvais " melon " ! M. Ribolle venait de franchir une limite insoupçonnée de lui ! " Il va un peu voir ! murmura-t-elle. Ca va changer cette fois ! "

Elle s'installa sur une chaise, et tranquillement se mit à relire le message de ce Victor bienveillant... Sûre de sa décision, elle aspirait désormais à la rencontre d'un être meilleur et doux, attentionné, compréhensif... Tout ce dont elle était douloureusement privée depuis longtemps. Puis, une lueur se fit dans son esprit : la citrouille indésirée, la vendeuse sans scrupule et ce bon Victor persécuté ; tout cela semblait lié ! Victor était l'époux malheureux de cette méchante maraîchère ! Tiens, l'argument de la vengeance claironnait soudain avec joie ! Elle allait donc le rejoindre cet amant inconnu ! Dès ce soir ! Il avait suffi de ce billet innocent pour lui changer la tête et la faire repartir vers des horizons meilleurs. " Tu vas un peu voir cette fois, M. Ribolle ! " dit-elle à nouveau. A ce moment, l'intéressé entra dans la cuisine. " A qui parlais-tu ? demanda-t-il. "

- Je m'adressais au fantôme, fit-elle. Je lui expliquais que je ne supporte plus tes colères, tes ronflements, tes grognements incessants ! Il m'a

conseillé de prendre des vacances sans attendre ! Tu vois, je dépose mon tablier de servante et je file de ce pas déjeuner chez mon amie Muguette !

- Es-tu devenue folle ? Et le repas, alors ?

- Tu as une bonne retraite : le restaurant est au coin de la rue !

M. Ribolle ouvrit des yeux grands comme des assiettes : jamais Joséphine ne lui avait parlé sur ce ton ! Convaincu de ses torts, il l'observa sans rien dire jusqu'à la salle de bain, où, avec un sourire en coin, elle se vêtit avec soins, se pomponna longuement avant d'attraper son sac à main avec énergie. " Et, ne m'attends pas ce soir ! lança-t-elle. Tu pourras ronfler tout ton soûl ! " Puis, elle tourna les talons et sortit en claquant la porte. Abasourdi, M. Ribolle se laissa choir sur son fauteuil coutumier. Il était dépassé.

Muguette fut ravie de la décision de Joséphine. Elle ne s'en laissait pas conter avec les hommes. Elle conseilla son amie vertueuse jusqu'ici, et, le soir venu, vers les dix heures, Joséphine se rendit au rendez-vous de ce Victor inconnu. Elle trouva parfaitement l'adresse indiquée. Victor la rencontra avec bonheur. Il était jeune encore, à peine la cinquantaine.

Ils furent aussitôt séduits l'un l'autre et, à la lueur discrète d'un falot de campagne, ils se réfugièrent dans le fameux cabanon du Temple où ils s'aimèrent passionnément. Leur union fut sublime et, gourmande, par privations répétées, elle en redemanda. Ils passèrent ainsi toute leur première nuit au cabanon. Vers les dix heures, tout de même, Victor se souvint qu'il avait des melons à cueillir aux champs en prévision du marché suivant, sa méchante épouse devant être en place pour celui du jour. Elle devait être furieuse de son absence... De son côté, Joséphine se doutait bien qu'il devait en être de même avec son grincheux mari. Mais, ils s'en fichèrent et rirent de la situation nouvelle.

Par la suite, ils se rencontrèrent régulièrement la nuit, au cabanon, et, quelquefois à l'hôtel, en ville. Victor continuait à déposer souvent ses messages dans une citrouille bien verte, que sa perfide épouse vendait inmanquablement à Mme Ribolle fortement intéressée par ce " bon melon spécial " ! Si la vendeuse riait en douce de la sottise de sa cliente, cette dernière savourait largement sa vengeance.

Chez les Ribolle, l'existence conjugale avait bien changé. Joséphine avait rajeuni de quinze ans, tant par ses tenues vestimentaires à la mode, que par ses coiffures renouvelées, ses soins physiques appliqués. A son tour, elle délaissait son mari, le fuyait pour se réfugier chez Muguette et, quand

de rares fois elle consentait à cuisiner un peu, les menus ne variaient guère : potiron à la machin-truc, citrouille à la mode de Caen, courge au Vindicatf... M. Ribolle avait maigri de dix kilos. En vain, il essaya de se racommoder avec son épouse. Puis, découvrant régulièrement des tubes d'aspirine vides dans la poubelle, il eut un doute, surveilla son épouse et finit par découvrir le pot aux roses. Mais, quand il voulut corriger son rival, il se fit gravement corriger lui-même et décéda peu de temps après. Les héritiers directs de M. Ribolle firent un procès aux amants. Ceux-ci furent accusés d'avoir empoisonné le malheureux homme à force de courges et autres potirons corrompus à l'aspirine. Et, lorsque vint le tour de la maraîchère de témoigner, elle en rajouta une couche, en chargeant Victor de tous les torts : " il battait sa femme, l'obligeant à vendre des potirons hors maturité, il se complaisait à transborder avec toutes les grues de passage..." Ce qualificatif acéré blessa Mme Ribolle, sur le banc des accusés et, elle ne put s'empêcher de répliquer aussi sec : " Il vaut mieux être une grue et, au passage, servir à quelque chose, plutôt qu'une vieille péniche en cale sèche dévorée par la rouille ! " Un énorme rire général secoua la salle d'audience et il fallut l'intervention vigoureuse du Président pour obtenir à nouveau le silence. La procédure fut renvoyée devant la Cour des Assises et les amants, reconnus coupables d'empoisonnement ésotériques, furent condamnés à la réclusion criminelle à perpétuité.

Un peu plus tard, les héritiers de M.Ribolle sensibilisés et reconnaissants d'un legs fameux en dépôt chez le notaire, ne crurent pas si bien dire en composant incorrectement l'épithaphe qu'ils portèrent sur le tombeau de leur généreux testateur : "Quoique bon époux, le malheureux fut victime de sa curiosité. Souvenez-vous qu'il ne faut jamais se mêler ( aux ) affaires d'autrui... "